

Le fait que la bourgeoisie est obligée d'opprimer le mouvement des travailleurs par des méthodes fascistes ne signifie pas que les sommets ne gouverneront plus comme avant. Le fascisme n'est pas une nouvelle méthode gouvernementale qui se distingue du système de dictature de la bourgeoisie. Qui pense ainsi est un libéral.

(Manouïlsky, rapport au XI^e Plenum, avril 31. — « L'I. C. », 17-18, mai 31, p. 773).

La dictature fasciste ne représente nullement une opposition principielle à la démocratie bourgeoise sous laquelle est également réalisée la dictature du capital financier...

(Résolution du C.C. du P.C.A. sur les décisions du XI^e Plenum, mai 31).

Le Congrès de Leipzig du Parti confirma nettement la justesse de la résolution du 9^e Plenum de l'Exécutif dans laquelle... il est dit qu'opposer le fascisme et la démocratie bourgeoise, c'est dans nos partis le fait d'une position *libérale*.

(Martinov, « L'I. C. » mai 31, 20, p. 895).

Mais pis encore est le fait que, malgré les décisions du XI^e Plenum, malgré l'éclaircissement magistral de cette question telle qu'elle fut donnée avant tout dans le discours de Manouïlsky, se sont montrées dans nos rangs des tendances à opposer d'une manière libérale le fascisme et la démocratie bourgeoise, le parti de Hitler et le social-fascisme. (Thaelman, « Quelques erreurs dans notre travail théorique et pratique »).

(Trotsky, « Le tournant de l'I. C. et la situation en Allemagne », septembre 1930).

Le XI^e Plenum du C. E. de l'I. C. jugea indispensable de finir avec les conceptions fausses qui s'appuient sur « la construction libérale de la contradiction entre le fascisme et la démocratie bourgeoise ainsi qu'entre les formes parlementaires de la dictature bourgeoise et les formes ouvertement fascistes... » Le sens de cette philosophie stalinienne est très simple : de la négation marxiste de la contradiction absolue elle déduit la négation de toute contradiction, même relative. C'est l'erreur typique du radicalisme vulgaire. (Page 8).

Entre la démocratie et le fascisme il y a une contradiction. Cette contradiction n'est nullement « absolue » ou, pour parler en marxiste, elle ne signifie nullement la domination de deux classes irréductibles. Mais elle signifie des systèmes différents de domination d'une seule et même classe. (P. 8).

La thèse que le passage de la démocratie au fascisme peut avoir un caractère « organique » et « graduel » signifie, de toute évidence, pas autre chose que ceci : on peut reprendre au prolétariat non seulement toutes ses conquêtes matérielles — un certain niveau de vie, la législation sociale, les droits civils et politiques — mais aussi l'instrument essentiel de ses conquêtes, c'est-à-dire ses organisations, et cela sans secousses et sans combats. Le passage au fascisme sur « la voie froide » suppose ainsi la

(« Die Internationale », nov.-déc. 31, p. 487).

L'Allemagne montre... que le passage de la démocratie au fascisme est un processus organique qui se déroule ni en événements particulièrement surprenants et explosifs, ni qui trouve en eux son point culminant, mais qui peut s'accomplir d'une manière graduelle et sur la « voie froide ».

(Werner Hirsch, « Fascisme et parti d'Hitler », *Die Intern.*, janvier 32, p. 28).

Cette situation réelle en Allemagne est un exemple pratique frappant et irréfutable contre cette opposition libérale du fascisme et de la démocratie, du social-fascisme et du fascisme hitlérien. La tâche des communistes n'est donc nullement de chercher avec d'étranges lunettes quelconques entre la démocratie et le fascisme.

(W. Hirsch, même article, p. 31).

D'autre part, avec le gonflement général du mouvement national-socialiste il en résulte un soutien toujours plus fort de la bourgeoisie dans le parti de Hitler. Ce processus posera bientôt, au plus tard avec les élections en Prusse, à nouveau à l'ordre du jour la question de la participation gouvernementale ouverte des nazis, ce en quoi le rôle du P. S. A. ne sera nullement affaibli.

(Thaelmann, « Quelques fautes dans notre travail... », « Die Intern. », nov.-déc. 31 p. 485).

Dans le cas aussi de l'entrée des nazis dans le gouvernement il ne se poserait pas la question du renoncement de la bourgeoisie à la collaboration de la

plus terrible des capitulations politiques du prolétariat qu'on puisse imaginer. (P. 10).

Dans le régime fasciste, tout au moins dans son premier stade, le capital s'appuie sur la petite bourgeoisie qui détruit les organisations du prolétariat. Tel est l'exemple de l'Italie : Y a-t-il une différence dans « le contenu de classe » de ces deux régimes ? Si l'on ne pose que la question de la classe dominante, il n'y a aucune différence. Mais si l'on prend la situation et les rapports entre toutes les classes, du point de vue du prolétariat, la différence se révèle assez grande. (P. 10).

(Les citations précédentes sont de : Trotsky, « Et maintenant ? » Janvier 1932).

L'heure du fascisme arrive au moment où les moyens militaires-policiers *normaux* de la dictature bourgeoise avec leur couverture parlementaire deviennent insuffisants pour maintenir la société en équilibre. Par l'agence fasciste, la bourgeoisie met en mouvement les masses de la petite-bourgeoisie enragée, les bandes de déclassés, les lumpen-prolétaires démoralisés, toutes ces innombrables existences humaines que le capital financier lui-même pousse au désespoir et à la rage. Du fascisme, la bourgeoisie exige du travail *propre* : du moment qu'elle a admis les méthodes de guerre civile, elle veut avoir la paix pour une série d'années. Et l'agence fasciste... poursuit son travail jusqu'au bout. La fascisation de l'Etat signifie non seulement mussoliniser des formes et des procédés de direction — dans ce domaine, les changements jouent en fin de compte un rôle secon-